

## Souvigny – Prieurale Saint-Pierre (bas-côté sud et nef)

Pascale Chevalier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5996>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Pascale Chevalier, « Souvigny – Prieurale Saint-Pierre (bas-côté sud et nef) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5996>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Souvigny – Prieurale Saint-Pierre (bas-côté sud et nef)

Pascale Chevalier

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 64**

Date de l'opération : 2007 (SD)

- 1 Comme en 2006, l'opération archéologique a été menée dans le cadre de la réfection intérieure des cinq vaisseaux de la nef de la priorale clunisienne, par la conservation régionale des monuments historiques d'Auvergne (BSR 2006, p. 30-34, Pascale Chevalier *et alii*). L'intervention de quatre mois, toujours motivée par les risques de destruction générés par les travaux, avait pour objectif minimal de dégager sur 0,30 m-0,35 m de profondeur le vaisseau central et les deux collatéraux sud de la nef ; soumise au calendrier du chantier, elle a débuté en avril 2007, s'est poursuivie en juin et juillet pour s'achever fin septembre. Cette campagne a employé à plein temps quatre archéologues et un anthropologue pendant les quatre mois de terrain, la gestion passant par l'UMR 5594-Artehis du CNRS ; Pascale Chevalier a assuré la direction du chantier et du stage des étudiants de licence clermontois en avril. La logistique a été confiée à l'association AMBRES. Nous remercions les étudiants et les bénévoles venus de France, de Chine et du Québec, mais aussi les collègues – au total cinquante-trois personnes – qui nous ont offert leur temps et leurs efforts.
- 2 Un calendrier très resserré et les problèmes de circulation ont imposé des choix stratégiques :
- 3 – limiter la fouille du vaisseau central, entre la 1<sup>re</sup> paire de supports et la travée du tombeau des saints abbés, à un décapage mécanique sur 25 cm à 30 cm de profondeur, poursuivi à la main sur les 5 cm à 10 cm suivants ;
- 4 – abandonner la fouille du bas-côté interne sud, de la 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> travées du collatéral externe, ainsi que celle de la travée d'entrée et de la 2<sup>e</sup> travée du vaisseau central, en laissant à l'entreprise le soin des terrassements ;

- 5 – implanter des sondages profonds à des emplacements limités, justifiés par des problématiques scientifiques.
- 6 Le premier de ces sondages était une tranchée traversant le vaisseau médian au niveau de la 1<sup>re</sup> paire de supports ; le deuxième couvrait la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> travées du collatéral externe sud ; le troisième accompagnait les compléments de fouille autour du tombeau des saints abbés dans la dernière travée du vaisseau central, du collatéral interne et la moitié du bas-côté externe (Fig. n°1 : Plan avec les différentes interventions de 2007) . À cet endroit, les trois piles romanes limitant le grand transept avaient été reprises en sous-œuvre au béton armé par le service des monuments historiques dans les années 1930-1950 ; il en résultait deux profondes fosses séparées par un lambeau de stratigraphie en place, large d'environ 1 m, juste dans l'axe longitudinal de l'édifice. En vidant leur comblement, nous avons obtenu sur deux de leurs parois des coupes stratigraphiques d'un intérêt crucial, sur une puissance maximale de 1,70 m. En outre, les déblais de la fosse méridionale contenaient un sarcophage en grès probablement d'époque romane, déplacé sans observation lors des travaux sus-mentionnés.
- 7 Nous exposerons les nombreux résultats obtenus en 2007, à partir des périodes les plus anciennes. Ont d'abord été mis au jour des vestiges importants et inattendus d'une phase de l'église antérieure à l'an Mil (nef de l'abbé Mayeul, 954-994) :
- 8 – plusieurs segments du gouttereau sud en petit appareil plus ou moins régulier, doté à son extrémité orientale (Fig. n°2 : Vue plongeante sur la dernière travée de la nef) d'une porte (menant au cloître et aux bâtiments monastiques), dont le montant ouest au moins est bordé par un pilastre et devant laquelle se trouvait une sépulture « de seuil » en sarcophage ;
- 9 – les fondations de la portion centrale d'un mur transversal – au niveau de la future 1<sup>re</sup> paire de piles romanes – percé d'une très large ouverture, qui constitue la façade originelle ou un mur de refend limitant à l'est une possible avant-nef primitive.
- 10 Nous rapprochons ces maçonneries de deux murs découverts en 2006 : l'extrémité orientale du gouttereau nord et la suite vers le nord du mur de « façade », ce qui nous donne une nef unique charpentée de 31,90 m x 15,20/15,80 m hors œuvre, très légèrement trapézoïdale. Le gouttereau sud est lié à un radier horizontal qui paraît s'étendre sur la surface intérieure du bâtiment et fonctionner avec un mur arasé, orienté est-ouest, observé en coupe 7 m vers le nord dans une des fosses du XX<sup>e</sup> s. À proximité de cette dernière maçonnerie, on a dégagé une courte portion d'un mur perpendiculaire au précédent, bordé à l'ouest par une sépulture d'enfant orientée nord-sud, et le blocage d'un mur oblique, toujours dans la paroi de la fosse sud de reprise du XX<sup>e</sup> s. On associera à cette campagne de construction trois fours à chaux circulaires, implantés – semble-t-il – en enfilade grossièrement nord-ouest - sud-est, qui ont été identifiés juste au-delà la ligne de la « façade » occidentale, dans le collatéral externe sud, le vaisseau central et, en 2006, dans le bas-côté interne nord. Ce dernier avait été pris à tort pour un plancher carbonisé (datation <sup>14</sup>C : 910-950). Le four méridional prend appui sur les fondations d'un mur en petit appareil, parallèle au gouttereau primitif, et situé à 5 m au sud de ce dernier. Ce mur appartenant aux bâtiments monastiques du X<sup>e</sup> s. est conservé en élévation sur près de 2 m, car il a été repris au tout début du XII<sup>e</sup> s. comme gouttereau sud de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> travées du nouveau collatéral ; son tracé peut avoir déterminé la largeur des bas-côtés externes et il indique que le quadrilatère du cloître – s'il existait déjà – ne s'étendait alors et jusqu'au XII<sup>e</sup> s. que sur la moitié orientale du flanc sud de la nef. Le seul aménagement

qui pourrait être associé à ce cloître primitif est un dallage rectangulaire de 2 m<sup>2</sup> qui précédait un accès à l'ouest, depuis l'espace situé entre le gouttereau sud et le mur parallèle.

- 11 Les travaux entamés par l'abbé Odilon (994-1049) ont conduit à la reconstruction de la nef, en remployant une bonne partie du gouttereau sud et en s'appuyant sur le mur nord arasé, afin de rendre à la nef une forme rectangulaire classique ; la façade a été avancée de 13,70 m vers l'ouest, afin de créer une avant-nef (ou de reprendre celle que nous conjecturons plus haut ?). La nef est rapidement soumise à un violent incendie dont témoigne la couche de charbon recouvrant le premier sol que nous avons observé dans tout le vaisseau central ; la datation <sup>14</sup>C calibrée de 890-1000 ne prenant pas en compte le travail du bois de charpente, on doit lui rajouter une bonne quarantaine d'années. L'église semble avoir été brièvement restaurée, avec la construction d'un mur mince, parallèle au gouttereau sud, presque dans l'alignement de la future colonnade et dont la fonction n'est pas déterminée. Cette nef charpentée rénovée accueille, peut-être en 1063, le sarcophage de Saint-Odilon et le premier monument funéraire (*BSR* 2002, p. 55-56), avant sa tripartition dans le troisième quart du XI<sup>e</sup> s.
  
- 12 Nous avons pu affiner en 2007 les observations effectuées en 2001-2002 (*BSR* 2001, p. 28-29 ; *BSR* 2002, p. 55-56) autour du tombeau des saints abbés et ainsi mieux situer en chronologie relative les évolutions complexes ayant affecté le premier monument funéraire. La barrière trapézoïdale, reposant sur un stylobate de grès qui encadrait le sarcophage de remploi, sans doute primitivement exposé à la hauteur du sol, a été remaniée au moment de l'implantation des deux files de piles composites créant trois vaisseaux dans la nef. On a alors partiellement arasé la moitié ouest des longs côtés de la barrière, afin de ménager vers le sarcophage deux accès, au moins visuels, dont les seuils ont été couverts de mortier. Le stylobate massif de la façade ouest du chœur liturgique est venu s'appuyer à l'est du monument funéraire primitif, entre les piles qui séparent la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> travée du vaisseau médian. Deux portillons étaient ménagés entre les piles et les angles du monument, où quelques années plus tard, on installa les quatre poteaux d'un ciborium en bois. La 6<sup>e</sup> travée du collatéral paroissial nord était isolée de la zone autour du tombeau par un muret. Un autel au titulaire inconnu fut ensuite édifié 5 m à l'est dans le chœur liturgique, à la limite de la croisée du transept dans l'axe de la nef ; son socle rectangulaire maçonné était longé en façade par trois colonnettes. Le baldaquin du tombeau du saint abbé brûla sans doute dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> s. Cet incendie, assez localisé mais également perceptible vers l'est dans la dernière travée de la nef, imposa une restauration du monument funéraire et du muret de partition vers le vaisseau paroissial, ainsi que l'abandon de la première barrière de chancel. C'est 3 m plus à l'est que fut aménagée la nouvelle façade du chœur, cette fois maçonnée et soigneusement enduite sur son parement ouest. Étonnamment, elle ne présente pas d'accès visible, l'axe longitudinal du vaisseau étant même marqué par la présence, au revers du socle conservé, du négatif d'un emmarchement en bois. En 1095, après ces travaux, Urbain II transféra le corps de Saint-Mayeul dans le tombeau rénové.
  
- 13 Au tournant du XI<sup>e</sup> s. et du XII<sup>e</sup> s., la nef fut agrandie d'abord au nord, puis au sud, d'un bas-côté externe – comme au nord, on perça dans le gouttereau méridional du XI<sup>e</sup> s. une série de six grandes arcades. Six piles quadrilobées plus régulières et mieux pensées qu'au nord furent créées à partir de tronçons du gouttereau, chacun comprenant, du côté nord, une colonne engagée et son chaînage et, à l'opposé, le contrefort extérieur. On flanqua chaque tronçon d'une demi-colonne adossée sur dossier et le contrefort fut inclus au sud

dans un large pilastre doté d'une 4<sup>e</sup> colonne engagée. Le nouveau gouttereau sud récupère, sur deux travées, le mur du X<sup>e</sup> s. cité *supra* et comporte au niveau de la 3<sup>e</sup> travée un exutoire voûté pour un drain, qui évacuait vers le préau du cloître les eaux ruisselant en sous-sol. Ces travaux s'achevèrent par un terrassement et un rehaussement général du sol. Dans la dernière travée orientale, on créa alors un nouveau dispositif délimitant le chœur liturgique. On isola le vaisseau médian des collatéraux septentrionaux par une fine barrière (épaisse de 0,28 m), ménageant dans un premier temps un large accès. Cette barrière fermant le côté nord faisait retour vers le sud pour constituer la nouvelle façade occidentale, là encore de forme assez inattendue, dont nous n'avons documenté que des négatifs et des fosses d'arrachement. La façade reprend l'alignement de celle du deuxième chancel, mais comporte un étroit accès central (0,60 m seulement), bordé par deux massifs d'autel quadrangulaires (dimensions restituées : 1,60 m x 1 m). Vers le sud, après un court segment de barrière mince, prend place un massif maçonné mesurant 1,38 m de largeur, dont la fonction n'est pas élucidée. Puis, au-delà d'un accès ouvrant sur le collatéral interne sud, la barrière (épaisse de 0,28 m) fait un léger décrochement vers l'est et s'étend encore sur 2,50 m de longueur, dans le bas-côté externe – probablement pour protéger un nouvel accès des religieux vers le cloître qui flanque la nef au sud. De même que la précédente et que le monument funéraire, cette troisième barrière comportait un décor d'enduit peint, imitant des placages de marbres colorés. Nous avons documenté en 2006 l'autel Saint-Nicolas, à l'extrémité est du bas-côté externe nord, dévolu aux fonctions paroissiales. C'est assurément son implantation quelque temps après la pentapartition de la nef qui conduisit à obturer par une maçonnerie soignée, épaisse de 0,40 m, l'accès vers le nord, à l'angle nord-ouest du chœur liturgique.

- 14 Une refonte complète du tombeau et des aménagements liturgiques situés immédiatement à l'est eut lieu à la fin du chantier de reconstruction roman, dans les années 1170. Outre le remplacement du premier monument par un caveau surmonté d'un sépulcre sculpté dont il ne nous reste presque rien, on ramena la façade du chœur liturgique au niveau de la 1<sup>re</sup> barrière de chancel, entre les deux piles séparant la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> travées de la nef. Cette 4<sup>e</sup> barrière était impressionnante avec 2,50 m à 2,70 m de hauteur et un couronnement en frise de personnages sur la façade et d'arcades sur les retours latéraux, connu autrefois sous le nom de « tombeau de Mayeul » ou de « retable byzantin ». Deux accès permettaient aux moines de circuler autour de la tombe sainte. À peine 1 m à l'est, on aménagea dans le chœur, à la même date, une plate-forme mesurant 4 m x 4 m, légèrement convexe à l'ouest, sur laquelle on implanta, à l'aplomb de son emplacement précédent mais après un hiatus important, le socle maçonné d'un nouvel autel (largeur est-ouest : 1,04 m), dans l'axe de la nef en avant de la croisée du transept. La plate-forme fut abandonnée et couverte d'une couche de glaise indurée au XIII<sup>e</sup> s., lors de l'ultime réfection du tombeau des saints abbés qui fut alors doté de gisants et encadré de deux autels fermant les entrées latérales de la façade occidentale du chœur ; l'autel d'axe resta en usage jusqu'à une date indéterminée (les sols qui auraient pu nous renseigner ont été nivelés au milieu du XIX<sup>e</sup> s.).
- 15 Le sondage mené dans la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> travées du bas-côté externe sud avait pour objectif de documenter deux chapelles funéraires gothiques installées à la fin du XIV<sup>e</sup> s. et, pour les phases antérieures à la construction du collatéral du début du XII<sup>e</sup> s., de retrouver la galerie nord du cloître de l'église d'Odilon et de comprendre son lien avec les bâtiments monastiques. Les deux chapelles gothiques étaient séparées par un mur, peut-être bahut,

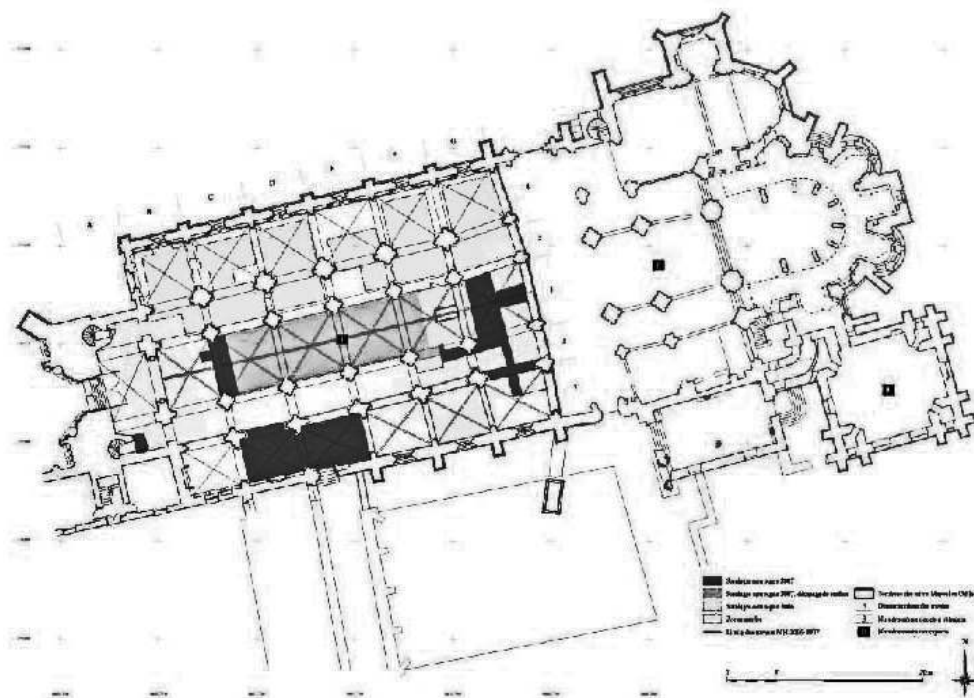
qui reliait la 2<sup>e</sup> pile de la colonnade externe sud à la colonne engagée sur dossieret lui faisant face sur le gouttereau ; la chapelle ouest (2<sup>e</sup> travée) était isolée de la même manière de celle qui occupait la travée d'angle sud-ouest, par une maçonnerie dont les fondations reposent sur un des fours à chaux du X<sup>e</sup> s. Même si un drain du XIX<sup>e</sup> s. a emporté un tiers du sous-sol, cette chapelle de la famille de Chéry était densément occupée par trois à quatre nappes de sépultures gothiques et modernes, où l'on observe des hommes, des femmes et des enfants même en bas âge. La 3<sup>e</sup> travée ouvre sur la galerie orientale du cloître du XV<sup>e</sup> s. : les inhumations y étaient donc moins nombreuses ; un défunt s'y est fait enterrer avec une bulle de Clément VII (1378-1394), à proximité d'un ecclésiastique d'époque moderne pourvu de bottines. Les deux sépultures les plus anciennes – dont une cuve monoxyle remployée sans couvercle – étaient alignées au pied du gouttereau sud du XI<sup>e</sup> s.

- 16 Le décapage du vaisseau médian de la nef a révélé la présence de multiples trous de poteaux des échafaudages et des fosses correspondant aux différentes campagnes de construction et de voûtement de l'édifice. Située dans l'axe dans la 4<sup>e</sup> travée, une empreinte rectangulaire pourrait correspondre au pied unique d'un autel de la Sainte-Croix qui aurait fonctionné aux XI<sup>e</sup> s.-XIII<sup>e</sup> s. Une seule sépulture privilégiée du bas Moyen Âge, celle d'une femme (donatrice laïque ?), est apparue dans l'axe du haut vaisseau dans la 5<sup>e</sup> travée, à l'ouest du tombeau des saints abbés. Les aménagements de régulation hydraulique, motivés par les importants ruissellements sur le substrat argileux, ont déjà été signalés dans le BSR 2006. Nous avons mis au jour en 2007 le reste du drain du XVI<sup>e</sup> s. qui collectait les eaux de pluie au nord du gouttereau du XII<sup>e</sup> s. ; il parcourait le vaisseau central et les collatéraux sud dans la 4<sup>e</sup> travée (3<sup>e</sup> du bas-côté externe) et récupérait l'exutoire roman déjà mentionné qui traverse les fondations du gouttereau sud, pour évacuer les eaux dans le cloître. Les restaurateurs du milieu du XIX<sup>e</sup> s. se sont à leur tour servi de cette sortie pour aménager un grand drain, coffré de dalles, collectant les eaux du parvis occidental ; sa large tranchée oblique, traversant les travées fouillées en profondeur du collatéral externe, a bouleversé la stratigraphie et les tombes jusqu'au substrat.
- 17 L'ensemble des données collectées est en cours d'étude. Une exposition est prévue en 2009 au musée des Pays de Souvigny, après l'achèvement de l'examen du caveau du bâtard de Bourbon (Jean de Rochefort † 1375) et de son contenu.
- 18 Pascale Chevalier,
- 19 Sébastien Bully, Morana Čaušević-Bully, Mathias Dupuis, Laurent Fiocchi et Audrey Baradat,
- 20 Avec la collaboration d'Amélie Berthon

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Plan avec les différentes interventions de 2007



Auteur(s) : Fiocchi, Laurent. Crédits : Fiocchi, Laurent (2007)

Fig. n°2 : Vue plongeante sur la dernière travée de la nef



À droite, le tombeau des saint abbés (angles du premier monument funéraire, caveau roman et sarcophage), puis entre les piles deux trous de poteau du baldaquin et le socle du premier chancel.  
 Au-delà de la mire au centre, le tracé du troisième chancel, avec les négatifs de deux autels encadrant l'accès.  
 À gauche, les fosses de reprise au béton armé du XX<sup>e</sup> s. autour d'un autel dans l'axe.  
 Enfin, en haut, un vestige du mur gouttereau sud du X<sup>e</sup> s.

Auteur(s) : Fiocchi, Laurent. Crédits : Fiocchi, Laurent (2007)

## INDEX

**Index géographique** : Auvergne, Allier (03), Souigny

**Thèmes** : autel, chapelle, colonnade, colonne, drain, église, fondation de bâtiment, four à chaux, incendie, mur, nef, prieuré, remploi, sarcophage, sépulture d'enfant, stratigraphie, stylobate, tombeau, transept

**operation** Sondage (SD)

**Index chronologique** : ép. contemporaine, Moyen Âge, Temps Modernes

## AUTEURS

PASCALE CHEVALIER

SUP